

Entretien  
avec...



...Mary



## La Camargue



La Camargue est une contrée sauvage que le Rhône arrose au nord et au sud, comme pour garder ses secrets les plus anciens du monde. Elle est la terre du Bous, unique bœuf noir français et le bœuf qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue.

Le ciel est gris de nuit. Les bœufs sont noirs et se tiennent dans le silence. Ils sont là pour attendre, à l'attente de la nuit. Ils sont là pour attendre, à l'attente de la nuit. Ils sont là pour attendre, à l'attente de la nuit.



## Saeré

Le Saeré est un bœuf noir qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue. Il est le bœuf qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue. Il est le bœuf qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue.



## TEMPLE

Le temple est un lieu sacré qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue. Il est le temple qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue. Il est le temple qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue.



# -Gérard VAUDE

par Pierre Léger



## ARBRE

Le arbre est un être vivant qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue. Il est le arbre qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue. Il est le arbre qui a été élevé et protégé à son époque, au sein de la Camargue.



**P.L.:** *Quels sont tes liens avec Autun et le Morvan ?*

**MGV :** Je suis né à Autun. Ma famille y a vécu son histoire. Je reste très attaché à la ville haute, aux remparts, aux vieux toits, à la flèche gothique, aux rues pentues qui m'ont vu en culotte courte traîner mon cartable et, le dimanche, en robe rouge de maître-sien. Elle m'est une sorte d'amie qu'on sait toujours là et qu'on aime à revoir. Quant au Morvan, il a fait de moi ce que je suis. Je ne connais pas de chemins plus mystérieux et plus familiers, à la fois plus sombres et plus lumineux. Rien qui ne me porte aussi loin dans mon passé, rien dont je ne tire encore aujourd'hui autant de richesses. Toutes ces vacances dans une ferme, à la Comelle, chez d'anciens paysans, toutes ces saisons remplies d'odeurs, de beuglements, de murmures, ces heures à lire dans la paille, à rêver sous les feuilles, me restent un enchantement. Je vis ailleurs le cœur bordé de ces horizons. Et il me semble être encore cet enfant qu'émerveillait le printemps.

**P.L. :** *La question est un peu bateau mais elle est d'autant moins incontournable que tu as plusieurs voiles à ta plume : comment es-tu venu à l'écriture ?*

**MGV :** Par la lecture. On ouvre les livres comme autant de fenêtres donnant sur d'autres cours. J'ai beaucoup lu. Je prenais un auteur, je lisais tout. Je me suis gavé de romans. Aujourd'hui, j'en fais mon miel. J'ai toujours aimé les mots. Jouer avec, les assembler, les bousculer, les savourer. J'ai toujours aimé raconter depuis les rédactions de l'école. Puis dissenter. J'adorais les leçons d'histoire. Et c'est pour moi une satisfaction intime de pouvoir traduire précisément ce que j'ai vécu, vu et ressenti. Faire resurgir ce passé par la magie des mots qui sont des boîtes minuscules où tient le monde, que chacun remplit de ses petits trésors. D'où sourd l'essence de nos jours.

**P.L.:** *A te lire on sent d'emblée que tu prends plaisir à écrire. Comme tu le sais c'est une maladie contagieuse qui risque de se transmettre à tes lecteurs. En fait qu'est-ce qui te pousse vraiment ?*

**MGV :** Le plaisir est toute ma raison d'écrire. C'est comme la lecture, la musique, une évasion, une jouissance. Je suce les mots comme des bonbons à la violette, je bois mes phrases comme du petit lait. C'est encore un travail, un artisanat. Je regarde mes phrases comme de beaux objets. Je ne suis qu'un rêveur. La page blanche est la piste d'envol de mes pensées vagabondes. Les mots y jouent les trains d'atterrissage. Avoir des lecteurs est une raison supplémentaire de faire courir sa plume. J'aime faire plaisir. Et comment ne pas s'abandonner à cette dérive, pour moi si délicieuse, quand les gens me disent qu'ils se sont régalés, qu'ils se sont retrouvés dans ce que j'ai pu écrire ?

Enfin chaque livre est une aventure qui commence, depuis les premières phrases jusqu'aux séances de dédicaces. Toujours des surprises comme des cadeaux, critiques, invitations, rencontres. Chaque livre me prépare à d'autres livres. Ce que j'apprends nourrit mon imaginaire, ce que je travaille affermit ma plume.

Pour moi, la vie n'a aucun sens à part celui du cycle fatal menant du néant au néant. Mais ça dure un certain temps ! Mieux vaut l'occuper plaisamment. L'écriture me permet sans doute de



Né le 6 janvier 1956 à Autun. Instituteur à Châlon-sur-Saône. *Magazine*: chroniques littéraires et gourmandes. *Beaux livres*: Bourgogne (2000) / Portrait des vaches (2001) / Portrait des arbres de France (2003) / Portrait d'



Collection "Le petit Bestiaire": Le Charolais (2001) / Zébre (2003) / La Jersiaire (2004)  
Aux éditions Nykta: Collection "Petite Nuit" (polars) / D'une sieste au Beuvray (2004)



## Cyprés

Famille des Cupressaceae, genre *Cupressus*

Le cyprés est un arbre à croissance lente, très résistant à la sécheresse. Il est très apprécié pour ses propriétés médicinales et ses utilisations en cuisine.

Le cyprés est un arbre à croissance lente, très résistant à la sécheresse. Il est très apprécié pour ses propriétés médicinales et ses utilisations en cuisine. Les cyprés sont utilisés pour leur bois résineux et leur huile essentielle.





### Falaise

Quand on est à la falaise, on est à la fois en haut et en bas. On est en haut parce qu'on est sur un rocher, on est en bas parce qu'on est au-dessous d'un autre rocher. On est en haut parce qu'on est au-dessus du monde, on est en bas parce qu'on est au-dessous de soi-même. On est en haut parce qu'on est au-dessus de tout, on est en bas parce qu'on est au-dessous de rien. On est en haut parce qu'on est au-dessus de la mort, on est en bas parce qu'on est au-dessous de la vie. On est en haut parce qu'on est au-dessus de l'homme, on est en bas parce qu'on est au-dessous de l'animal. On est en haut parce qu'on est au-dessus de la terre, on est en bas parce qu'on est au-dessous de l'eau. On est en haut parce qu'on est au-dessus du ciel, on est en bas parce qu'on est au-dessous du sol. On est en haut parce qu'on est au-dessus de tout, on est en bas parce qu'on est au-dessous de rien.

de Gérard Vaude  
 Lo-sur-Saône. Collabore à la revue "Bourgogne  
 portraits. Publications chez Castor & Pollux.  
 de France (2001) / Portrait des chevaux de France (2002)  
 Littoral de France (2003)



### La Camargue

La Camargue est une région unique, une terre de contrastes. C'est une terre de liberté, une terre de courage. C'est une terre de beauté, une terre de paix. C'est une terre de joie, une terre d'espoir. C'est une terre de vie, une terre d'amour. C'est une terre de bonheur, une terre de sérénité. C'est une terre de sagesse, une terre de sagesse.



de Baudet du Poitou (2003) / La Prim'Holstein (2003) / Le  
 rs  
 02,



Un certain jour, on est à la falaise, on est à la fois en haut et en bas. On est en haut parce qu'on est sur un rocher, on est en bas parce qu'on est au-dessous d'un autre rocher. On est en haut parce qu'on est au-dessus du monde, on est en bas parce qu'on est au-dessous de soi-même. On est en haut parce qu'on est au-dessus de tout, on est en bas parce qu'on est au-dessous de rien. On est en haut parce qu'on est au-dessus de la mort, on est en bas parce qu'on est au-dessous de la vie. On est en haut parce qu'on est au-dessus de l'homme, on est en bas parce qu'on est au-dessous de l'animal. On est en haut parce qu'on est au-dessus de la terre, on est en bas parce qu'on est au-dessous de l'eau. On est en haut parce qu'on est au-dessus du ciel, on est en bas parce qu'on est au-dessous du sol. On est en haut parce qu'on est au-dessus de tout, on est en bas parce qu'on est au-dessous de rien.

sublimiser cette absurdité. Comme l'amour magnifie le sexe procréateur.

**P.L.:** Histoire de respecter le goût fort répandu pour l'éti-  
 quette une autre question vague : ton métier d'institu-  
 teur a-t-il des influences sur ton écriture et  
 inversement ? Est-ce que tu es un enseignant qui écrit  
 ou un écrivain qui enseigne ?

**MGV :** Je ne pense pas que l'un ait sur l'autre une quel-  
 conque influence. Je ne me sens pas plus instituteur  
 qu'écrivain. Instituteur, c'est trop sérieux. Je m'amuse à  
 enseigner et parfois m'y ennue. Quant à écrivain, il  
 reste pour moi un vocable qui ne s'applique jamais  
 qu'aux grands. J'entends aux auteurs de grandes oeu-  
 vres. J'écris certes mais comme on se divertit, sans me  
 prendre au sérieux. Comment pourrais-je donc prétend-  
 re, moi le dilettante, sans y trouver quelque affectation,  
 voire quelque ridicule, à ce titre grave et cérémonieux ?

**P.L.:** Tu collabores régulièrement à « Bourgogne maga-  
 zine ». Culturellement, comment vois-tu, comment vis-tu  
 la région ? Quel est ton sentiment sur la vigueur de l'i-  
 dentité bourguignonne ?

**MGV :** J'ai envie de te répondre que je me tape de l'i-  
 dentité bourguignonne comme de ma première commu-  
 nion. La seule identité qui m'intéresse est celle de  
 l'homme, qu'il soit Auvergnat, ou Sénégalais. Ce sont  
 les rencontres avec les gens qui me réjouissent, cuis-  
 niers, écrivains, paysans vivant leur vie plutôt que leur  
 Bourgogne. L'identité culturelle me paraît bien artificielle  
 à l'image de ses limites administratives. Elle a bien  
 moins de corps que son charolais, moins d'esprit que  
 son montrachet. N'existerait-elle donc que pour ses  
 appellations et certaines élections ? Pour les autres pro-  
 vinces, la Bourgogne est vigneronne. C'est en cela que  
 je me dis Bourguignon quand je passe nos frontières.

**P.L.:** Tu as publié et continues à publier de beaux  
 livres ? Quels sont tes liens avec l'image ? Est-ce que tu  
 écris sur les photos ou est-ce que les photos viennent  
 se poser sur tes textes ?

**MGV :** Les photos viennent après. J'écris sans me pré-  
 occuper de l'illustration. Je regarde bien sûr des photos  
 quand je traite de choses précises, mais elles sont  
 documentaires et ne seront pas celles du livre. En ce  
 qui concerne les textes sensibles, ceux que je préfère  
 bien sûr et qui sont pour moi les vrais bonheurs des li-  
 vres, ce sont mes propres images qui suscitent les  
 mots. On me dit souvent, les photographes en particu-  
 lier, que mon écriture en est bien pourvue. Les méta-  
 phores la parsèment comme les fleurs d'un gazon.

A vrai dire, je ne suis pas un type d'images, aussi  
 me semble-t-il avoir un œil très exigeant quant à leur  
 qualité. Pour résumer, j'aime la peinture, je dessine, je  
 vais régulièrement au cinéma, je déteste la télévision.  
 Il faut que l'image m'étonne, qu'elle ait le charme indéfi-  
 nissable des musiques lointaines, des regards silencieux  
 et des mots suspendus.

**P.L.:** Tu as publié « D'une sieste au Beuvray » chez Nykta il y a deux ans. Si tu devais choisir entre la fiction et l'écriture journalistique que choisirais-tu ?

**MGV :** Je crois qu'on rêve tous d'écrire un grand roman. C'est beaucoup plus facile d'en lire ! J'ai pondu "Juste après la Sieste" cent pages inspirées de souvenirs d'enfance. Je n'en trouve que la première moitié vraiment bonne. Ne serais-je taillé que pour de courtes distances ? Je ne veux surtout pas ennuyer. J'ai encore tant à apprendre. J'ai le temps.

"La Sieste" est quasiment autobiographique mis à part le gnome, la naïade et, je te rassure, les macchabées. Mais on raconte que, dans le fond, les écrivains rapportent toujours la même histoire : la leur. Ça me va bien.

L'écriture journalistique m'a été un formidable atelier où j'ai pu mêler rigueur et fantaisie. Elle me donne encore le plaisir de faire d'un sujet imposé une petite œuvre très personnelle. Je reste moi dans tout ce que j'écris. Il me semble que le lecteur doit entendre, derrière mes phrases, ma respiration.



Je n'ai pas envie de choisir entre ces deux formes d'expression. L'une et l'autre se complètent. Je ne cherche finalement que des prétextes à l'écriture. Je n'ai pas de plan. La vie est pleine de surprises. La mienne ces temps derniers n'en a pas manqué. J'irai où me pousseront de nouveaux jours.

**P.L.:** Si, condamné à une très longue sieste sur le Beuvray, tu ne pouvais emporter que trois ou quatre livres, quels auteurs choisirais-tu pour t'accompagner sur ces hauteurs ?

**MGV :** Je marchanderais avec mes juges. Et j'en emporterais une brouette. J'y mettrais un fond de "La Recherche d'abord", Proust étant celui qui m'a le plus marqué. Une couche de Dostoïevski par-dessus, celui qui m'a le plus remué les tripes. Les meilleurs extraits des Mémoires du duc de Saint-Simon, le plus classique, superbe écrivain. "La Montagne magique" de Thomas Mann, coup de cœur adolescent, le plus fulgurant. Enfin je mettrais, comme une cerise sur un mille-feuilles, "Gaspard de la nuit", chef-d'œuvre du poète dijonnais Aloysius Bertrand, le plus romantique.

Et vingt dieux, j'emporterais une bouteille ! Un grand sauternes sensuel comme une femme, odorant comme un sous-bois, doré comme un soir d'automne, frais comme un vent du Morvan.

**P.L.:** Pour finir classique : peux-tu nous dévoiler quelques-uns de tes projets ?

**MGV :** Continuer à vivre. Être toujours amoureux. Garder mes amis. Faire la fête. Encore boire de grands vins, qu'ils soient de Bourgogne ou d'ailleurs, et du champagne, parbleu ! Ecouter de la musique les matins joyeux, les soirs mélancoliques. Prendre le temps de lire et de rêver. Enfin écrire je ne sais quoi pour je ne sais qui. Qui lira verra... Les montagnes d'Europe, c'est pour 2005. Les Femmes pour la fin de l'année si on trouve les bons photographes. Mes textes sont prêts. Ce projet est le mien et me tient à cœur. Car le mont Blanc, d'accord, c'est top, mais qui le verra jamais rivaliser avec le mont de Vénus ?